



La transitionnalité : nouveaux éléments psychanalytiques d'un chantier épistémologique pour la géographie

Anne Volvey

► To cite this version:

Anne Volvey. La transitionnalité : nouveaux éléments psychanalytiques d'un chantier épistémologique pour la géographie. *Geographische Zeitschrift*, 2004, 92 (3), pp.17-184. <halshs-00428563>

HAL Id: halshs-00428563

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00428563>

Submitted on 29 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La transitionnalité : nouveaux éléments psychanalytiques d'un chantier épistémologique pour la géographie*

– Anne Volvey, Maître de Conférences en géographie à l'Université d'Artois, Arras (France),
membre rattaché du laboratoire EHGO, UMR Géographie-Cités 8504, Paris (France).

anne.volvey@univ-artois.fr –

* Ce texte est la traduction française de « 'Übergänglichkeit' : ein neuer Ansatz für die Epistemologie der Geographie » paru dans *Geographische Zeitschrift*, band 92, Heft 3, 2004, pp. 170-184.

Le philosophe français J.-J. Wunenburger [1996, p. 399], interpellant la « constitution du savoir géographique », se demande : « ne trouve-t-elle pas ses conditions de possibilité dans un atlas intérieur au sujet, dans une spatialité psychique, qui préfigure le monde externe et sert donc, en un sens, de forme *a priori* de la représentation objective ? ». Il rapporte, par ailleurs, le « vouloir connaître l'espace extérieur » par le truchement d'une « attitude empirique » à une « pulsion topophile ». Il fait donc de la spatialité psychique un modèle organisateur du savoir géographique et, du terrain (*fieldwork*), non seulement un champ pour l'application de celle-ci à la réalité extérieure, mais l'objet d'une pulsion, mettant alors en avant une « prédisposition (...) psychogéographique » chez le géographe. La perspective qu'ouvre cet auteur sur le savoir géographique, perspective centrée sur le sujet de la connaissance, sur ses mobiles et sur ses manières de faire, invite à un renversement de la réflexion épistémologique sur les pratiques de terrain et de figuration, et sur la construction d'objets scientifiques en géographie. Elle permet, en effet, d'interroger l'enjeu du projet géographique dans une perspective non plus seulement cognitive mais psychanalytique, et de placer en regard de celle-ci les construits scientifiques. Une interrogation qu'on pourrait résumer de la manière suivante : est-ce le savoir géographique qui réside dans l'horizon de la méthode de terrain ou, au contraire, est-ce l'expérience de terrain qui occupe l'horizon du projet géographique ?

Ma recherche engage une réflexion phénoménologique de type psychogénétique –et non pas ontologique– sur la constitution de la géographie comme discipline scientifique, telle qu'elle est rendue possible par et dans la méthode de terrain. Mon hypothèse de recherche réside dans l'identification d'un régime cognitif que j'appelle « tactiliste » repérable dans les pratiques de terrain et de figuration des géographes, et dont les enjeux sont différents de ceux de la raison patriarcale dégagée par les *feminists studies* autour du paradigme « visualiste ». Mon hypothèse secondaire réside dans l'idée que cette démarche empiriste est non seulement toujours prégnante en géographie (éventuellement sous des formes dérivées), mais qu'elle est identitaire de la discipline parce que, au-delà du régime de savoir qu'elle fonde, elle attache à une pratique à dimension spatiale une problématique de l'identité de soi pour le(s) géographe(s). Si ce déplacement de la réflexion épistémologique des objets vers le sujet de la connaissance n'est pas nouveau en géographie, c'est la perspective psychique, plus précisément psychogénétique, qui constitue le fondement d'une proposition novatrice. Elle implique l'exposé des outils théoriques qui la rende possible, des outils trouvés dans l'interdisciplinarité avec le courant transitionnel de la psychanalyse. La mise en évidence de la pertinence de l'articulation du questionnement épistémologique posé et des outils

théoriques proposés constitue le motif principal de ce texte, qui ne présentera que de manière succincte des résultats positifs.

Le recours à la psychanalyse en géographie n'est pas nouveau, qu'on se réfère aux propositions de la « géographie structurale » canadienne [Mercier, 1992] ou à celles de la « *psychoanalytically informed geography* » [Oliver, 2003, p. 313] de la littérature anglo-saxonne. Cette dernière mobilise la psychanalyse comme outil de la connaissance géographique, pour montrer comment l'espace est impliqué, en tant qu'agencement matériel et symbolique, dans la production des identités –en particulier des identités sexuées ou marginalisées– à travers les jeux de pouvoir et de désir / haine inconscients [Pile, 1996]. Dans cette optique, déplaçant cet instrument théorique dans le champ épistémologique, les *feminist studies* se sont attachées à une critique radicale des pratiques du sujet connaissant de la géographie en montrant le lien qu'elles entretiennent avec la domination d'une rationalité scientifique masculine [Rose, 1993, 1996 ; Nast et Kobayashi, 1996]. Au-delà, elles ont mobilisé la clinique analytique pour en faire un contexte de production du savoir géographique par le sujet féminin de la connaissance (*fieldworking*), voire un cadre psychothérapeutique pour géographes (*counselling*)¹. Mais bien que cette interrogation du régime de scientificité de la géographie entre en résonance à plusieurs niveaux avec ma problématique, il m'est néanmoins difficile de me positionner par rapport à cet ensemble de courants extrêmement variés du point de vue psychanalytique² d'une part, et dont je ne partage ni la préoccupation « communautariste » et « gendérisée », ni le corpus de références psychanalytiques (essentiellement freudien, kleinien, lacanien), ni enfin, l'usage exclusif des références transitionnelles (winnicottiennes) dans le champ d'une méthodologie qualitative [Bondi, 1999, 2003 ; Bingley, 2003] d'autre part. En effet, la transitionnalité n'est pas seulement un ensemble de pratiques thérapeutiques humanistes [Oliver, 2003], mais elle constitue à ce jour un corpus théorique large qui prolonge en amont et en aval les premiers textes de D. W. Winnicott. C'est dans ce cadre élargi, que son appareil conceptuel (l'espace transitionnel, la pulsion d'attachement, le Moi-peau, l'activité psychique imageante) peut être mobilisé pour traiter, dans une perspective épistémologique, le projet, les médiations et le construit de terrain du géographe. Je tenterai de montrer ici que la psychanalyse transitionnelle constitue un instrument de travail d'une théorie psychogénétique du terrain en géographie dans la mesure où la réflexion qu'elle a menée sur les conditions d'émergence et les premières formes de l'identité de soi l'a conduite à envisager la psychogénèse comme une spatiogénèse.

Ce texte s'organisera en trois parties. La première partie, centrée sur l'exposé de l'appareil théorique que j'entreprends de mobiliser, mettra en relief la problématique de l'identité de soi qui le traverse. La seconde présentera les résultats d'un travail d'explicitation du caractère spatial de cette conception psychanalytique de l'identité, aux fins de son adaptation au questionnement épistémologique disciplinaire. La troisième partie ouvrira des pistes de réflexion pour une nouvelle interprétation de la démarche de terrain en géographie, linéaments d'un régime cognitif tactiliste.

1- La psychanalyse transitionnelle : une théorie psychogénétique de l'identité de soi

La psychanalyse transitionnelle est une matrice disciplinaire alternative au freudisme, née dans les années 1950-1970 de la psychanalyse anglaise dite de la seconde génération. Elle s'appuie en particulier sur les textes des psychanalystes anglais Donald Wood Winnicott et John Bowlby. Puis, elle a été développée explicitement dans le cadre d'une théorie

¹. Voir d'une part, le vol. 46, n°1, 1994, de *The Professional Geographer*, intitulé « Women in the field », et d'autre part, L. Bondi [1999 ; 2003].

². Voir à ce titre le n°3, 2003, de *Social and Cultural Geography*, intitulé « Psychoanalytic geographies ».

contemporaine du « cadre analytique »³ et plus indirectement au travers de la théorie des enveloppes psychiques. Certains auteurs [Anzieu, 1974 ; Green, 1999 ; Golse, 1999] avancent qu'elle est en rupture paradigmatique avec l'ensemble théorique fondateur de la psychanalyse. Ils appuient leur argumentation sur une reconstruction de l'histoire de la psychanalyse selon le double principe d'une histoire sociale des souffrances psychiques⁴ et d'une remontée des théories psychanalytiques vers des périodes de l'enfance de plus en plus précoces. Le courant transitionnel, contrairement au freudisme, qui fait de la pulsion libidinale l'origine du fonctionnement psychique inconscient, n'est pas une théorie de la sexualité, mais une théorie de l'identité de soi. Il décrit, explique et traite ce qu'il est convenu d'appeler les troubles limites de l'identité et du narcissisme. Cette alternative théorique peut s'énoncer en quelques points, que je présenterai en opposition avec le freudisme, en m'appuyant sur les travaux réflexifs menés par des psychanalystes [Roussillon, 1995 ; Golse, 1999 ; Juignet, 2000].

- La substitution d'un projet d'intelligibilité des phénomènes psychiques envisagé dans une perspective psychogénétique (processus d'individuation), à un projet conçu dans une perspective structurale⁵.
- Une théorie psychanalytique du *Self*, instance de la personnalité ou dimension narcissique du sujet se constituant postérieurement au Moi, par opposition à un centrage théorique sur le Moi, instance psychique.
- L'adoption d'un cadre de pensée phénoménologique qui place l'expérience (de contact peau à peau) et le corps (en particulier la surface cutanée) au cœur de l'émergence de la vie psychique et de la conscience de soi, par opposition à l'activité mentale inconsciente intrapsychique (refoulement, conflit entre instances) et aux zones érogènes placées par le freudisme au cœur du fonctionnement dynamique de la personne.
- Le postulat que les relations précoces au sein de la dyade nourrisson/entourage maternant⁶ et que les éprouvés cutanés qui sont intériorisés et élaborés psychiquement (processus de « psychisation »), ont une fonction symboligène infra verbale⁷. Ce postulat s'oppose à celui de l'omnipotence représentative d'une psyché autonome toujours là d'emblée et dont les productions symboliques témoignent de la prévalence de la réalité interne sur les objets externes (processus de mentalisation). Cette première distinction est complétée par une seconde opposition entre la dynamique figurative de la psychisation et la dynamique langagière des opérations de mentalisation.
- La substitution d'une théorie des contenants psychiques (enveloppes, Moi-peau), issue d'une pensée des pré-conditions intersubjectives de la capacité représentative, à une théorie des contenus psychiques (représentants de la pulsion, objets internes), issue d'une pensée des conditions intrapsychiques de la symbolisation.

³. Le cadre analytique correspond au temps, à l'espace et à l'ensemble des règles de la situation thérapeutique qui règlent la relation analysant/analyste, pour se faire la bordure, la scène et le miroir du processus thérapeutique [Roussillon, 1995].

⁴. De la névrose, chez Freud, aux troubles limites de l'identité et du narcissisme, chez Winnicott et Anzieu, en passant par les psychoses, chez Klein et Lacan.

⁵. Cette substitution n'est pas totale chez D. Anzieu qui pose aussi un fondement structural au processus d'individuation.

⁶. Les auteurs dont il sera question ici font un usage abstrait de la notion de *mère* qui renvoie moins à la mère qu'à l'environnement maternant, c'est-à-dire à l'ensemble des adultes qui prodiguent des soins au nourrisson et constitue, ce faisant, un prolongement de l'instance de soins maternelle. Ce qui définit la mère, en effet, c'est le type de soins qu'elle prodigue, non pas la figure maternelle. D. Anzieu, par exemple, en substituant « entourage » à « mère », se réfère à la dyade « nourrisson-entourage ».

⁷. D. Anzieu écrit : « Pour le psychanalyste que je suis, la peau a une importance capitale : elle fournit à l'appareil psychique les représentations constitutives du Moi et de ses principales fonctions. » [Anzieu, 1995, p. 119] et A. Green, commentant l'œuvre d'Anzieu, d'ajouter : « La peau source de perception donne-t-elle lieu à des représentations à la manière du symbolisme qu'on voit à l'œuvre à propos de l'objet annal ? Il y a lieu de le penser. » [Green in Kaës *et al.*, 2000, p. 221].

- La définition étiologique de la souffrance psychique comme produit de défaillances fonctionnelles des relations intersubjectives développées dans le cadre des soins maternants. Celle-ci n'est plus considérée comme le résultat de mécanismes de défense liés à des conflits intrapsychiques entre les instances de l'appareil psychique.
- Une clinique fondée sur le modèle des soins maternants, qui fait du cadre thérapeutique un terrain de jeu et l'instaure en environnement facilitateur d'une expérience intersubjective réparatrice. Elle s'oppose au principe de la cure freudienne, cure par la parole fondée sur le modèle du rêve, qui instaure la suspension de la motricité et le contact symbolique (technique de la libre association) en conditions de la prise de conscience.

Je m'attacherai dans les trois sous-parties suivantes à dégager les idées principales des textes sur lesquels s'appuie ma perspective de recherche. L'analyse des textes de Winnicott permettra de mettre en avant le rôle de la « mère-environnement » dans la maturation de soi. L'étude de ceux du psychanalyste français Didier Anzieu permettra de caractériser le produit du processus de psychisation des éprouvés dyadiques. Tandis que celle des textes du psychanalyste français Serge Tisseron permettra d'envisager le rôle spécifique de la figuration dans la transformation des éprouvés dyadiques en représentations symboliques.

1-1. La théorie winicottienne de l'individuation repose sur la considération exclusive de la dyade mère-nourrisson dans le cadre du dispositif de soins (« *cares* ») [Volvey, 2003/c]. D'un côté, le nourrisson dépendant, caractérisé par ses exigences instinctuelles et ses « besoins de Moi » (plaisir, apaisement de l'angoisse, agressivité, etc.), de l'autre la mère dite « *good-enough* », caractérisée par sa « préoccupation maternelle ». La « dévotion » de la mère se manifeste par son adaptation aux besoins de l'enfant au moyen des soins qu'elle lui prodigue. Le « *holding* » est la manière dont elle le porte, le soutient physiquement et le maintient psychiquement. Le « *handling* » est la manière dont elle le contient dans la manipulation de soin. L'« *object presenting* » est la manière dont elle lui présente le monde objectal (parties des corps de la mère et du nourrisson, corps dans leur totalité ou objets inanimés). Supporté, contenu et stimulé par cet environnement facilitateur, le nourrisson déploie une activité physique (sensori-motrice) et psychique, décrite comme un « *playing* »⁸ : l'« utilisation de l'objet ». Il fait passer des objets au statut paradoxal –il sont « trouvés » à l'extérieur mais « créés » à l'intérieur– du dehors vers le dedans sur le mode de l'intériorisation somatique et de l'introjection psychique, et du dedans vers le dehors sur le mode de l'extériorisation et de la projection. Il effectue ainsi son « voyage » du principe de plaisir au principe de réalité en passant par trois états⁹ : « narcissique », « transitionnel » et « culturel ». La fin du processus transitionnel est caractérisé par l'établissement d'un « (*true-*)*self* »¹⁰, c'est-à-dire une unité qui est à la fois physiquement contenue à l'intérieur des limites du corps, psychiquement intégrée et personnalisée, et capable de relation avec le monde objectal.

Le modèle des soins maternants ne varie pas pendant toute l'effectuation du processus, mais ce qui varie c'est la qualité de son adaptation aux besoins du nourrisson : d'« adaptation active totale », elle devient « défaillance d'adaptation ». Cette variation conduit le nourrisson de l'expérience illusoire d'une fusion primitive avec la mère, à l'expérience d'un désillusionnement, celui qui préside à la séparation dans la reconnaissance et l'acceptation du

⁸. « *Playing* » est utilisé en opposition à « *game* », le jeu encadré par des règles pré-établies, et à « *play* », la forme verbale active non gérondive, centrée sur l'action au détriment du processus de son effectuation. Processus psychique, il est néanmoins en actes, comme le souligne Winnicott [2005, p. 55] contre M. Klein : « *To control what is outside, one has to do things, not simply to think or to wish. Playing is doing.* ».

⁹. Winnicott parle en termes d'états et non pas de stades bien qu'il pense une succession de modes d'être dans un processus. Cette terminologie lui permet d'envisager à la fois leur succession et leur alternance dans le temps de la maturation psychique, mais aussi leur réapparition comme condition de possibilité des activités adultes.

¹⁰. « *The idea of a self, and the feeling of real that springs from the sense of having an identity* » [2005, p. 107].

principe de réalité. Ainsi, la psychisation des expériences liées à la variation du *holding* facilite l'établissement d'un sentiment continu d'exister dans le temps et l'espace, ce que Winnicott appelle l'« intégration ». Le *holding* est intériorisé et élaboré comme le prototype du *continuum* spatio-temporel. Il a une fonction de soutien ou de maintien du moi. La psychisation des expériences liées à la variation du *handling* facilite la « personnalisation ». Le *handling*, en tant qu'enveloppe de sensations situées à la surface du corps et pénétrant de l'extérieur vers l'intérieur, constitue le prototype du « sentiment de résidence ». Il a une fonction de contenance du moi. La psychisation des expériences liées à la variation de l'*object presenting* facilite l'établissement de la séparation moi / non-moi, le « sentiment du réel ». L'*object presenting* a pour fonction d'assurer la permanence et la stabilité de la réalité extérieure. Les modalités de l'utilisation de l'objet par l'enfant varient elles aussi. Le passage d'un état à l'autre est, en effet, marqué par une utilisation spécifique de l'objet présenté : le « contrôle magique » de l'« objet subjectif » dans la période narcissique, puis la « destruction¹¹ » instauratrice de l'« objet transitionnel ».

Ainsi, la relation du nourrisson à la mère, que décrit Winnicott, est différente d'une relation pulsionnelle (libidinale ou de haine) à l'objet. Comme le souligne Ribas [2000, p. 61] cela implique une distinction entre la mère-environnement qui soutient et contient, et la mère-objet qui peut être investie par des pulsions. Ce sont les éprouvés vécus par le nourrisson du fait des soins prodigués par la mère-environnement qui sont intériorisés. La mère-environnement introjectée devient, pour le nourrisson, la forme primaire d'un « environnement interne ». Cette élaboration permet à Winnicott d'énoncer sa définition du sentiment d'exister, la « capacité d'être seul en présence ».

1-2. Les travaux d'Anzieu viennent compléter la réflexion winnicottienne sur la forme primaire de l'environnement interne. Pour cet auteur [Anzieu, 1995], les sensations cutanées éprouvées par le nourrisson dans les échanges signifiants des contacts tactiles (ou « écotactilisme ») impliqués par le *holding* et le *handling* et l'*object presenting*, sont élaborées en « figurations psychiques » (des « images-sensations »). Ce sont des structures originaires¹², virtuelles à la naissance, qui s'actualisent au cours de la relation de soins comme des réalités d'ordre fantasmatique. Il les nomme « Moi-peau »¹³ et les place au fondement de la conscience de soi : elles sont les représentants psychiques de formes d'organisation du Moi. Ces images-sensations sont fonctionnelles : elles servent au nourrisson à se représenter lui-même comme Moi contenant des contenus psychiques. Et elles sont en correspondance avec les fonctions biologiques de la peau. En 1974, Anzieu identifiait trois fonctions et figurations¹⁴. La contenance qui est calquée sur l'enveloppe cutanée qui retient à l'intérieur et unifie : « figuration du sac ». L'individuation qui est calquée sur la surface cutanée qui fait limite entre dedans / dehors et protège : « figuration de l'écran ». La communication / l'inscription des traces qui est calquée sur la différenciation face

¹¹. La destruction consiste pour l'enfant à placer l'objet hors de son contrôle magique, puis à reconnaître que celui-ci a survécu (à la disparition) quand il lui est à nouveau présenté.

¹². La notion d'originaires n'est pas à entendre ici dans le sens phylogénétique que lui donne Freud, ni au sens culturel que lui donne Lacan, mais au sens biologique de « structures topographiques de base, dont le caractère universel peut faire penser qu'elles sont inscrites sous forme virtuelle (préprogrammée) dans le psychisme naissant ».

¹³. La définition qu'il en donne est la suivante : « Par Moi-peau je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant des contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif. » [Anzieu, 1995, p. 61].

¹⁴. Elles resteront les trois principales figurations dans les élaborations ultérieures (en 1985, en 1995) qui en compteront alors neuf, puis huit.

interne / face externe de la peau qui fait interface dans les échanges et les filtre : « figuration du tamis ».

L'élaboration psychique progressive de ces images-sensations par l'enfant suppose, selon Anzieu, la reconnaissance théorique d'un premier fantasme infantile, un fantasme de fusion cutanée avec la mère : celui-ci est figuré sous la forme d'une peau commune dotée d'une structure d'interface (d'un côté de laquelle se tient la mère, le nourrisson étant de l'autre côté). L'échotactilisme devient alors la condition de son fonctionnement en un système de plus en plus ouvert jusqu'à son effacement et à la reconnaissance (par l'enfant) que chacun a sa propre peau et son propre Moi de part et d'autre d'une limite devenue support de communication. Grâce à l'échange tactile, la surface cutanée, perçue à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, fournit le modèle du Moi qui va pouvoir éprouver de façon séparée les sensations d'origine interne et externe¹⁵. En cas de défaillances de l'environnement maternant dans sa capacité à instaurer les conditions du « fantasme de peau commune » et à soutenir son décollement vers la reconnaissance d'une peau à soi, le Moi-peau prend des figurations pathologiques qu'Anzieu appelle des « signifiants formels » (par exemple, « Moi-peau passoire », « Moi-peau bouclier », etc.).

Ainsi, on observe que l'opération de symbolisation primaire inconsciente théorisée par Anzieu est de type figuratif et non pas langagier, son produit fantasmatique est une image du corps. Il s'agit non pas simplement d'une somatopie –terme de neurologie qui désigne la projection non proportionnelle de tous les points du corps sur l'aire sensitive du cortex cérébral–, mais, selon moi, d'une véritable somatopographie. Les informations cutanées sont, en effet, psychiquement converties en un levé topographique qui (in)forme l'enveloppe narcissique du sujet.

1-3. Le travail de Serge Tisseron [1995 ; 1996] est apparenté à celui d'Anzieu, mais il développe une réflexion originale sur la figuration. Il met en avant le rôle spécifique de ce qu'il appelle l' « activité psychique imageante » dans la transformation de sensations cutanées en représentations primaires du Moi, qu'il appelle « schèmes »¹⁶. Selon cet auteur, en cas de défaillance des représentations primaires du Moi, les schèmes peuvent devenir les objets d'une activité figurative que l'enfant mène dans une tentative pour assurer leur installation dans le psychisme en tant que modèles stables et fiables. C'est cette tentative qu'il nomme l'activité psychique imageante et ses produits, des « images de schèmes » concrètes. Celles-ci tendent alors à remplacer partiellement l'interaction dyadique en tant que base du processus de symbolisation : elles deviennent des matrices symboligènes substitutives. Tisseron s'est attaché à montrer le rôle du geste graphique –c'est-à-dire l'intention motrice et non l'intention de représentation–, et de leurs traces –c'est-à-dire la symbolisation d'un processus et non pas la représentation d'un objet–, dans l'introjection des schèmes. Ce n'est pas la représentation qui guide le geste, mais au contraire le complexe sensori-affectivo-moteur tel qu'il est engagé par le geste de tracer sur une feuille qui le supporte et lui sert de champ d'action, qui permet la symbolisation. L'auteur établit alors une typologie des traces dessinées du point de vue du mouvement dont elles procèdent et du schème qu'elles instaurent ou de ce qu'elles permettent de psychiser : balayage (ligne) pour l'union-séparation, forme circulaire ou ovoïde (surface) pour la contenance, inclusion de motifs (points, etc.). Il rapproche, par conséquent, l'activité

¹⁵. La peau est, en effet, le seul organe sensoriel à recouvrir tout le corps et le sens du tact est le seul sens à être doté d'une structure réflexive (« toucher, c'est se toucher », selon Merleau-Ponty).

¹⁶. Au lieu de « structures originaires du Moi-peau », il parle de « schèmes de l'activité psychique », c'est-à-dire, au sens kantien du terme, de modèles organisateurs de l'expérience dyadique. Il distingue les « schèmes d'enveloppe », et les « schèmes d'union-séparation ».

psychique imageante du jeu winnicottien¹⁷. Cette activité relève de la problématique générale de l'utilisation de l'objet, et ses produits, des phénomènes transitionnels.

En conclusion, le courant transitionnel décrit un développement normal de l'enfant vers la conscience de soi et pense sur son modèle les conditions d'un développement pathologique. Il fait du corps sentant et agissant articulé à un dispositif de soins le noyau de la capacité d'un sujet à se penser et à penser le monde dans une dynamique figurative. Mais comment articuler spatialité psychique (configurations du Moi-peau) et environnement maternant dans la psychogenèse ?

2- La psychanalyse transitionnelle : une théorie spatiale de l'identité de soi

L'ensemble constitué par cette matrice disciplinaire a été présenté comme relevant d'une pensée spatiale [Chabert, 1996, p. 75], c'est-à-dire comme une théorie attachée à donner une définition spatiale de la psychogenèse. Une telle conception se fonde avant tout sur le champ lexical construit par ce courant, à commencer par les notions d'« espace transitionnel » (Winnicott) ou de « topographie » (Anzieu). Cependant, l'étude de cette dimension spatiale n'a pas été conduite, à ma connaissance, au-delà de l'évocation, et cela aussi bien en psychanalyse, où l'on observe par ailleurs la formalisation du cadre analytique en espace analytique, qu'en géographie, où la transitionnalité a cependant été mobilisée pour qualifier l'expérience paysagère¹⁸. Cette étude est compliquée par le fait que ce courant a opté pour une approche analogique et une langue métaphorique : la notion d'« espace transitionnel », par exemple, renvoie de prime abord à un usage métaphorique du terme espace, dans un registre plutôt temporel (ordre de succession dans le passage d'un état à un autre), et se complique d'un paradoxe. Winnicott [2005, pp. 148] avance, en effet, l'idée qu'il est un construit qui « *negate the idea of space and separation between the baby and the mother* »¹⁹. Il ne s'agit pas, dès lors, d'opérer une importation naïve de ces notions clés de la transitionnalité en géographie, mais d'élaborer leur dimension spatiale avec les outils du géographe. Le recours insistant de Winnicott au vocabulaire spatial pour qualifier le processus de maturation de l'individu, sa définition de l'expérience transitionnelle comme « *ego-relatedness, at the place where it can be said that continuity is giving place to contiguity* » [Winnicott, 2005, p. 136], nous invitent, en effet, à chercher la spatialité de la psychogenèse derrière les métaphores. Cette étude est cruciale dans la mesure où le traitement de la psychogenèse comme d'une spatiogenèse permet d'engager une réflexion de type psychogénétique sur la constitution de la géographie comme discipline scientifique. Cette deuxième partie présente rapidement les résultats d'une telle élaboration.

2-1. La théorie freudienne est une pensée temporelle du fonctionnement psychique. L'après-coup, qui désigne le processus d'investissement de traces mnésiques inactives par le représentant psychique de la pulsion sexuelle, fonde l'étiologie sur une base temporelle. La bascule du temps à l'espace en psychanalyse s'est jouée autour du dégagement et de la réélaboration de la notion freudienne d'étayage²⁰ d'une part, et de la conceptualisation d'une pulsion d'attachement, d'autre part.

¹⁷. Winnicott avait lui-même recours à un jeu figuratif intersubjectif (le *squiggle*) dans ses cures d'enfants.

¹⁸. C'est le cas des travaux de géographes [Bingley, 2003], ou bien de littéraires [Collot, 1986] et de psychanalystes [Guillaumin, 1975] dans le cadre de discussions qu'ils ont engagées avec des géographes.

¹⁹. Il est, en effet, ouvert et produit par de actes physiques et mentaux de remplissage (utilisation de l'objet) par lesquels l'enfant vise à maintenir l'illusion d'une fusion archaïque.

²⁰. La notion d'étayage chez Freud désigne la façon dont la pulsion libidinale trouve sa voie par dérivation de la satisfaction des besoins vitaux (ou des pulsions d'autoconservation). Ceux-ci fournissent ainsi à la charge énergétique pulsionnelle une source corporelle –les zones érogènes sièges de l'excitation–, un but –la jouissance

Pour le courant transitionnel, l'étayage désigne le processus par lequel l'activité psychique se construit, dans le cadre des soins maternants, par échotactilisme sur la surface cutanée et par transposition sur le plan mental des sensations liées aux fonctions biologiques de celle-ci. L'étayage du processus de symbolisation précoce est double, il suppose à la fois la présence préalable et active d'un environnement-support : étayage sur l'entourage maternant et ses fonctions de soins ; et celle d'une surface d'enregistrement et d'élaboration des éprouvés : étayage sur l'enveloppe cutanée et ses fonctions biologiques. Au déplacement de la notion d'étayage d'une acception orificielle chez Freud –zones érogènes– à une acception surfacique et interactive –l'enveloppe cutanée / l'environnement-support–, correspond le glissement d'une pensée topique à une pensée topographique en psychanalyse. Ce faisant, non seulement cette notion se déplace d'une problématique de la sexualité à une problématique de l'identité de soi, mais prend une acception pleinement spatiale²¹.

C'est, en effet, par la levée d'informations surfaciques dans le contact peau à peau depuis une matrice posturale (*holding, handling*) impliquant la mère et le nourrisson, que ce dernier élabore des primo-représentations de contenants psychiques. Et ce sont les variations de la matrice posturale, c'est-à-dire des rapports d'espace mère / enfant, qui font évoluer l'enfant d'un vécu de site²² (peau en continuité) à un vécu de situation²³ (peau en contiguïté), qui rendent possible la séparation physique et symbolique (peau comme limite) dans le maintien de l'union symbolique (peau comme interface). C'est en appui sur le corps maternant, par élaboration des différenciations substantielles (chaleur, odeur, sons, etc.), des continuités / discontinuités physiques et rythmiques qui caractérisent la relation dyadique²⁴, que le nourrisson déploie une activité qui lui permet d'évoluer du fantasme de peau commune au Moi-peau –enveloppe narcissique et interface avec le monde. La matrice posturale fonctionne bien comme un agencement matériel et signifiant, un ensemble de situations spatiales « utilisables » par le nourrisson, et ce sont ses fonctions de *holding* et *handling*, somatopographiées par la peau, qui sont psychisées en primo-représentations de contenant [Anzieu, 1995, pp. 121-125].

Cette réélaboration de l'étayage s'accompagne, chez Anzieu, d'une relecture dans une perspective pulsionnelle de la théorie du « comportement d'attachement » proposée à la fin des années 1960 par le psychanalyste anglais J. Bowlby [1978]. En accord avec D. Cupa [2000], je pense que la « pulsion attachement » est, en effet, indissociable de la théorie du Moi-peau, bien qu'elle n'ait été qu'implicitement développée par Anzieu. L'attachement, selon J. Bowlby, est un comportement du nourrisson qui vise à maintenir la proximité physique avec une ou plusieurs figures d'attachement, auquel répond le comportement de soins maternants. Sa fonction, calquée sur un modèle d'explication éthologique, est la protection des petits, particulièrement contre les prédateurs. Sa satisfaction transforme le contact mère-nourrisson en base de la séparation, en permettant le développement d'une gamme de comportements qui lui sont contraires (exploration et jeu du côté de l'enfant, retrait du côté de la mère). Anzieu reprend la théorie de Bowlby dans une perspective psychanalytique. Il fait de l'attachement une pulsion, c'est-à-dire un concept limite entre le

ou résolution de la tension liée à l'excitation– et un objet (réel ou fantasmatique, extérieur ou intérieur au sujet) – ce en quoi et par quoi la pulsion cherche à atteindre son but.

²¹. L'idée d'appui sur (ou de soutien par) un support se retrouve dans les traductions allemande –*anlehnung*, anglaise, –*anaclisis*, espagnole, portugaise et italienne –*apoyo /io* ou *anaclisis*, du terme.

²². Pour Winnicott, le « terrain de jeu » de l'enfant est alors une « aire narcissique », espace dit « anaclitique » dans lequel les dimensions spatiales du nourrisson et de la mère se recouvrent totalement.

²³. Winnicott parle alors d'« espace transitionnel », qui correspond au recouvrement partiel des dimensions spatiales du nourrisson et de la mère en cours de séparation.

²⁴. Dans la mesure où la dyade est prise dans la tension contact / écart imposée par l'alternance soins / repos.

psychique et le somatique²⁵. C'est, par conséquent, d'une pulsion primaire non sexuelle qu'il fait le moteur de l'activité psychique de symbolisation. Cette énergie trouve sa source d'excitation dans la peau stimulée par les soins, et son premier objet dans l'environnement-support maternant et ses fonctions (*holding, handling*). Satisfaite quant à son but (protection, réconfort, soutien), elle apporte au nourrisson la base fantasmatique (fantasme de peau commune) à partir de laquelle peut se construire l'élan intégratif et réflexif du Moi. Celui-ci dépend d'un investissement secondaire, autoréflexif celui-ci, de sa propre enveloppe cutanée et des fonctions de celle-ci par le nourrisson. Seule la réflexivité de la pulsion d'attachement assure l'installation dans le psychisme des figurations de contenance, de limite et d'interface, en permettant le défusionnement par rapport à l'environnement-support, soit l'effacement du fantasme de peau commune. C'est le déplacement de la pulsion de l'objet primaire à l'objet secondaire qui fonde la transitionnalité, l'utilisation de l'objet accompagnant le mouvement réflexif de la pulsion. La pulsion d'attachement est donc ce qui lie la peau, en ce qu'elle est un organe sensoriel réflexif, et l'environnement maternant, en ce qu'il est un agencement signifiant, pour transformer l'expérience cutanée et intersubjective en primo-représentations figuratives du Moi. Elle est ce qui les fait interagir sur un mode fantasmatique pour les mettre tous deux au fondement de l'identité de soi. Puis, selon Anzieu, ce sont les « interdits du toucher » –énoncés émanant de l'entourage maternant–, qui, en s'opposant à la pulsion d'attachement, imposent le renoncement à la communication écho-tactile avec les autres, et permettent le passage du Moi-peau au « Moi-pensant » –ou de l'univers des figurations archaïques à celui des mots.

On voit alors combien la question de l'identité de soi est liée à la question de l'espace. On voit aussi, dans quelle mesure la dimension spatiale de l'identité dépend d'une problématique de l'attachement qui, sous la forme du double investissement psychique de l'environnement-support et de l'enveloppe cutanée, permet l'élaboration d'une image de soi précoce. La question du rôle des agencements spatiaux dans la constitution des premières représentations de soi, n'a pas été systématiquement élaborée par le courant transitionnel, qui a centré son analyse sur la peau. Cependant, c'est dans ses propositions concernant l'aménagement du cadre analytique, qu'il prend en compte la dimension spatiale de l'expérience transitionnelle.

2-2. C'est dans la direction dessinée par les travaux de Winnicott sur la technique du *holding* thérapeutique, que va se développer une clinique transitionnelle des troubles limites de l'identité et du narcissisme, réfléchi en une théorie du cadre thérapeutique [A. Green, 1977 ; A. Roussillon, 1995 ; Kaës *et al.*, 1997]. Un cadre qui sera considéré dans sa dimension non plus seulement temporelle mais spatiale, et non seulement individuelle mais groupale [Anzieu, 1995 ; Kaës, 1997 ; Villier, 2000]. En prenant comme référent du cadre analytique le modèle combiné des soins maternants (*holding, handling, object presenting*) et du jeu de l'enfant (*playing*), en imposant comme devoir à l'analyste le fonctionnement en auxiliaire du Moi, cette théorie fait sa place au corps de l'analysant dans le processus thérapeutique et propose à ce dernier « l'utilisation » de la situation analytique pour reprendre le travail de symbolisation autrefois entravé. En reconnaissant le dédoublement du cadre entre d'un côté, une actualisation possible de l'environnement facilitateur proposée et maintenue par le psychanalyste, et de l'autre, les images-sensations éprouvées et élaborées par le patient par le moyen d'« actes-signes corporels »²⁶ [Anzieu, 1997, p. 192], ces auteurs pensent les conditions spatiales de la psychogenèse et les instaurent dans l'opérativité de la cure. Le

²⁵. La pulsion est une énergie d'excitation d'origine corporelle déléguée par le somatique dans le psychique, où elle est représentée par des « représentants ».

²⁶. Les agir corporels (posturaux, moteurs et sensoriels) dans l'utilisation d'objets, les dépôts et emprunts d'objets : sont à la fois signes de ce qui a été mal organisé, au sens des « signifiants formels », et actes pour une réélaboration psychique des configurations primaires bloquées ou mal installées, soit donc des signes pour le thérapeute d'une reprise du travail de symbolisation primaire.

holding thérapeutique ressortit de la problématique de l'environnement-support, tandis que les actes-signes corporels, pour leur part, ressortissent de la problématique de l'« utilisation de l'objet » et des « signifiants formels ». Le cadre analytique devient alors un espace transitionnel. Une telle définition du rôle du cadre pose spécifiquement la question de la place du toucher dans la pratique thérapeutique. Or, si l'échotactilisme est donné comme ce par quoi les images-sensations sont levées du dispositif offert par l'environnement-support via la peau, au contraire l'usage thérapeutique du toucher a été instauré en interdit par la discipline et redoublé en clinique transitionnelle par Anzieu [1995, p. 166]. Néanmoins, le recours à l'activité de figuration [Tisseron, 1995] et à la technique du *packing* [Anzieu, 1995 ; Delion, 1998] constituent des manières de dépasser une telle cristallisation, et de proposer une clinique psychanalytique transitionnelle mobilisant le toucher dans le cadre de ces deux dispositifs spatiaux substitutifs.

Dans ce cadre transitionnel, le travail thérapeutique recourt au déploiement d'un langage spatial –jeux de places et enveloppements, tracés graphiques, etc.– pour permettre la re-figuration d'images-sensations archaïques bloquées mais revécues dans la situation clinique, en vue d'une réparation. La cure n'est pas « un temps pour comprendre » (Lacan), mais « un espace pour guérir » (Roussillon). Or, si celle-ci est une manière à l'âge adulte de refaire le « voyage » de la transitionnalité, pour les auteurs du courant transitionnel, il est aussi d'autres manières et agencements spatiaux. L'activité créatrice et l'activité scientifique sont ces autres manières –j'ajouterai, *a fortiori* quand elles se déploient dans un cadre facilitateur, mobilisent une pratique de figuration, et aboutissent à la production d'objets / de modèles spatiaux. J'esquisserai dans une troisième partie les pistes d'interprétation d'une transitionnalité géographique, telle qu'elle permet de rendre compte de l'enjeu du terrain pour les géographes : un enjeu identitaire qui trouve en celui-ci son espace transitionnel.

3- Terrain et figuration : la transitionnalité en géographie ?

Le thème du rapport entre identité et espace domine la production géographique contemporaine, mais qu'en est-il de ce rapport chez les géographes ? Il me semble que ces derniers ne mesurent pas –ou pas assez– combien ce thème les concerne individuellement et collectivement. Leurs pratiques (terrain, figuration), leur manière d'y rapporter leur singularité (« mon terrain ») ne sont-elles pas les signes d'une cristallisation identitaire autour de l'espace et de pratiques à dimension spatiale, qui travaillerait profondément la discipline ? Interroger pleinement ces signes revient, en effet, à faire écho aux questionnements de J.-J. Wunenburger (cf. introduction), qui envisage, citant le psychanalyste J. Guillaumin, la possibilité d'un « inconscient du géographe qui asservit sa stratégie de connaissance à des mobiles subjectifs cachés » [Wunenburger, 1996, p. 401]. La psychanalyse transitionnelle constitue un outil pertinent pour construire cette approche épistémologique du terrain, une approche centrée sur le sujet de la connaissance et qui place les construits de savoir de celui-ci dans la perspective de ses mobiles non cognitifs. D'une part, parce qu'elle fournit un contenu théorique aux voies ouvertes par J.-J. Wunenburger, et d'autre part, parce que les propos des géographes eux-mêmes entrent en résonance avec elle. En effet, les entretiens portant sur les pratiques de terrains et de figuration que j'ai réalisés –et dont je ne peux rendre compte ici dans toute leur ampleur–, font surgir l'impératif psychanalytique du terrain et le relie à la question de l'identité de soi dans des termes qui caractérisent l'expérience transitionnelle (la contenance par l'entourage, le *playing*, l'engagement corporel, l'union-séparation, etc.) :

–« J'ai un terrain qui est le karst. (...) Et c'est vrai que je me souviens très bien de ça, quand je suis allé la première fois dans une cavité, (...) le groupe est parti dans une galerie, moi je suis resté assis dans une salle qui était assez vaste. (...) Et j'ai eu à ce moment là un sentiment de plénitude, j'étais bien, j'étais dans mon milieu, j'avais trouvé je ne sais pas quoi, comme un poisson qui avait trouvé son eau. Et tout est parti

de là. (...) J'ai cherché une discipline dans laquelle je puisse continuer à faire de la spéléo, du karst, etc. ».²⁷

-« En fait le terrain c'est un lieu de jeu. (...) C'est un lieu où tu risques. (...) Le risque c'est d'aller perdre ta personnalité, c'est quelque part de te perdre toi-même, c'est de perdre la vie. (...) Le terrain met en jeu le corps, le psychique (...) et ça peut-être dangereux. Mais en même temps, c'est vrai que c'est jouissif. (...) / Ce dont tu fais l'expérience aussi, c'est de la séparation. Quelque part tu construis ton être, tu construis l'autre et, de ce fait même, tu construis cette espèce de machin qui est entre les deux. (...) / C'est dans cet aller-retour rythmé que je me sens le mieux. (...) Là où je suis le plus à l'aise, c'est dans l'aller-retour. Dans cette espèce de danse, de mouvement. Je vais là-bas, je reviens ici et, là, je maîtrise ce qui se passe ».

Je vais m'attacher maintenant à esquisser les linéaments d'une conception transitionnelle du terrain et à définir les conditions de possibilité de son étude.

3-1. La psychanalyse transitionnelle permet de proposer une intelligibilité du terrain en géographie en des termes différents de ceux proposés par les *feminists studies* centrés sur un régime cognitif visualiste. Ces dernières analysent en effet le terrain dans la perspective d'un jeu de représentations complexe, relevant du sexuel et / ou du genre, entre un ensemble de manières de faire définies comme masculines (observation, pénétration, maîtrise) et leur champ d'action défini comme l'Autre (passif, sauvage et dominable). Cette relation implique une universalisation du sujet masculin de la connaissance (comme sujet prétendument désincarné et surplombant, le « père ») ; une objectivation de l'espace (comme structure spatiale) et des phénomènes sociaux (comme « fils »)²⁸ ; et à une métaphorisation du terrain comme féminin [Nast et Kobayashi, 1996 ; Sparke, 1996]. Ainsi, la critique féministe de la démarche scientifique de terrain participe d'une politique de l'espace déplacée en épistémologie. La dénonciation de la féminisation du terrain qu'elle y conduit confond la « mère » et la « femme » dans une même instance épistémique réglée à la fois par le désir et l'interdit oedipiens. L'enjeu du projet géographique réside alors dans la consolidation de l'identité sexuée masculine à travers la possession et la domination du champ d'action féminisé, puis son abandon aux portes du monde académique. Dans cette perspective lacano-freudienne, le régime cognitif visualiste correspond à la fois à la « pulsion scopique » et à l'objectivation scientifique toutes deux exercées par un regard masculin aux dépens du champ d'action féminisé.

Pour sa part, l'analyse transitionnelle des pratiques de terrain et de figuration, que je propose, reconnaît un enjeu psychogénétique dans l'attitude empirique du géographe et conçoit l'identification d'un régime cognitif tactiliste en rapport avec le diagnostic nosologique que pose la psychanalyse transitionnelle sur la société contemporaine²⁹.

La géographie n'est pas, en effet, la seule science sociale de terrain, ni même la seule qui attache la question de l'identité du chercheur à cette pratique. Mais elle est la seule pour laquelle il peut y avoir confusion entre un empilement de spatialités de nature diverse : l'objet de connaissance, l'espace de référence de la recherche, les images concrètes qui en constituent

²⁷. Les citations sont des extraits de deux des trente entretiens libres de 3 à 12 heures chacun et organisés en une ou deux sessions que j'ai réalisés entre 1999 et 2002, auprès de géographes français, spécialistes de géographie physique et de géographie humaine, de 25 à 45 ans, ayant eu une pratique de terrain dans le cadre de leur recherche. D'autres citations peuvent être trouvées dans Volvey [2000, pp. 320-324].

²⁸. Le masculin est donc séparé entre le « père » (le sujet désincarné de la connaissance, le *Maleness-as-God*) et le « fils » (l'objet social de la connaissance, le *Maleness-as-son*), sur le modèle oedipien de la théorie lacanienne [Nast et Kobayashi, 1996].

²⁹. Le courant transitionnel fait de la « souffrance d'un manque de limite » le principal trouble psychique contemporain, et donne pour tâche à la clinique, la « reconstruction des limites / frontières », la définition de « territoires habitables qui permettent les échanges entre les régions ainsi délimitées » [Anzieu, 1995, pp. 29-30].

des représentations et que celui-ci utilise (*in situ* ou hors site) et produit, l'aire du déploiement d'actes de recherche dans lesquels le corps (sensori-affectivo-moteur) du chercheur est fortement engagé. Cette confusion interroge les rapports entre les éprouvés de contact liés à la pratique de terrain, les pratiques de figuration qui l'accompagnent, et les objets de connaissance qui en ressortent. Dans le projet géographique, le terrain est inconsciemment « utilisé » par le géographe pour instaurer le cadre d'une expérience transitionnelle à visée identitaire. Ainsi, le terrain constitue un environnement-support (*holding, handling*) investissable par la pulsion d'attachement pour réactiver un travail de symbolisation. Celui-ci opère par psychisation des éprouvés de contact liés à l'engagement corporel (*playing*) *in situ*. L'agencement matériel et signifiant que constitue l'environnement-support ainsi que les rythmes de la présence-absence du chercheur, régissent l'alternance contact-écart pourvoyeuse d'éprouvés différenciés. Si le terrain peut être rapporté à une figure maternelle, ce n'est donc pas à celle de la mère / femme investissable par une pulsion scopique en vue de la consolidation de l'identité sexuelle du chercheur, mais à celle de la mère-environnement investissable par une pulsion « topophile » (Wunenburger) en vue de la consolidation de l'identité de soi. Les éprouvés somatopographiés réactivent les figurations archaïques du Moi (contenance, limite et interface), dans ce mouvement réflexif qui va de l'investissement de l'environnement-support à l'investissement de l'enveloppe corporelle, et qui caractérise l'évolution de la pulsion d'attachement. Dans cette perspective, la figuration relève d'une activité psychique imageante dont la fonction est autant d'organiser les éprouvés de terrain pour stabiliser et installer dans le psychisme les figurations du Moi, que de mettre en forme une représentation de la réalité extérieure. Les croquis, schémas et cartes issus du terrain constituent ainsi des images de schèmes concrètes. Il peut être d'autres médiatisations du contact avec l'environnement-support et du mouvement réflexif de la pulsion d'attachement l'enveloppe cutanée, c'est le cas du vêtement de terrain souvent très investi par le chercheur [Volvey, 2000, pp. 320-324]. Les figurations du Moi-peau constituent, par conséquent, l'« atlas intérieur » dont parle Wunenburger, recueil d'images médiatrices qui informent la construction de l'objet scientifique et dans la perspective desquelles il est possible de l'analyser.

3-2. J'évoquerai rapidement les conditions d'une validation du modèle d'intelligibilité du terrain proposé ici. Il s'agit d'abord d'évaluer l'actuelle prégnance de la pratique de terrain en géographie, qu'il n'est pas juste, à mon sens, de négliger au nom d'une démarche déductiviste et anti-empiriste qui l'aurait condamnée. Celle-ci, en effet, n'élimine pas le terrain, le plus souvent elle le déplace et le refonde [Volvey, 2003/a]. Je fais, par ailleurs, l'hypothèse que cela fait sens de prendre en considération les pratiques récréatives des géographes sans terrain, pratiques à travers lesquelles ils reproduisent les manières de faire qui régissent cette démarche scientifique. Il s'agit aussi d'historiciser la pertinence de l'application des outils transitionnels à une démarche disciplinaire mise en place dans une période antérieure au contexte étiologique précisé en introduction. Il s'agit, enfin, de penser le rapport entre les deux régimes cognitifs évoqués ici (visualiste et tactiliste), leur articulation éventuelle pouvant se jouer autour de l'interdit du toucher.

Du point de vue de la constitution d'un matériau de recherche empirique, je mène cette étude à partir d'entretiens libres avec des géographes. Ces entretiens abordent d'une part leur expérience de terrain : soit à partir d'interrogations portant sur les actes-signes corporels – modalités de leur engagement physique, allures des parcours sur le terrain, pratiques vestimentaires, objets apportés et rapportés – et les rythmes de leur présence-absence au terrain ; soit, à partir d'un travail sur les figurations de terrain (cartes, croquis, etc.) – aussi bien les brouillons que les formalisations abouties. Ils tentent, d'autre part, de replacer les objets scientifiques de ces chercheurs dans la perspective de cette expérience en recourant à

une confrontation systématique des actes-signes corporels, des traces dessinées et des construits scientifiques. Les entretiens sont enregistrés et font l'objet d'une analyse qualitative, mais aussi quantitative. Celle-ci a recouru à des logiciels de traitement de texte qui permettent, en particulier, de quantifier les occurrences de termes et les corrélations entre termes.

J'ai dans ce texte démontré la pertinence de l'articulation de la théorie transitionnelle de la psychogenèse et de la démarche du terrain en géographie. La transitionnalité permet, en effet, de comprendre d'une manière nouvelle l'enjeu non cognitif de cette démarche pour le(s) géographe(s). Elle permet de donner un cadre théorique et un contenu à l'idée d'une « prédisposition psychogéographique » du géographe grâce à l'élaboration de la dimension spatiale des concepts d'espace transitionnel, de pulsion d'attachement et de figurations de Moi-peau. Elle permet de reconsidérer les objets disciplinaires à partir d'un « savoir spatial » archaïque incarné dans le corps sous la forme d'images-sensations dont le processus d'élaboration serait relancé par la pratique de terrain et aidé par le processus de figuration.

Si la visée de mon travail est épistémologique et concerne spécifiquement les géographes de terrain, on peut faire l'hypothèse que les outils qu'il mobilise permettent plus généralement d'approfondir théoriquement la question du rapport entre agencement spatial et identité de soi, telle qu'elle est travaillée en géographie à travers les problématiques de la territorialité et de la géographicit . En effet, la définition de la psychogenèse comme d'une spatiogen se par la transitionnalité constitue peut-être, et au-delà, le fondement d'une réflexion théorique plus large sur identité / espace, dont les principaux outils conceptuels seraient la pulsion d'attachement et son étayage sur un environnement-support. Une perspective qui appar it dans le rapport établi entre identité et espace par l'idée d'engravement réciproque terre / être par les citations suivantes de deux géographes phénoménologues : le géographe français A. Berque [2000, p. 11] : « Or l'être humain est un être géographique. (...) Affirmer cette g ographicit  de l'être (...) [c'est dire] que l'être humain se grave (*graphein*) dans le terre (*g *), et qu'il est en retour gravé dans un certain sens. Le sens justement où il est géographique. », et le géographe étasunien E. Relph [1976, p. 49] « *To be inside a place is to belong to it and to identify with it, and the more profoundly inside you are the stronger is this identity with the place* ».

Bibliographie

Anzieu D. (1974), « Le Moi-peau », *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n 9, pp. 195-203.

Anzieu D. (1991), *Das Haut-Ich*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1991.

Anzieu D. (1995), *Le moi-peau*, Paris, Dunod, coll. Psychismes, 275p. (1 re  d. 1985).

Anzieu D. (1997), « La démarche de l'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle », in Ka s R. *et al*, *Crise, rupture et d passement*, Paris, Dunod, coll. Inconscient et culture, pp. 186-221.

Berque A. (2000), *Ecoum ne. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.

Bingley A. (2003), « In here and out there : sensations between Self and landscape », in *Social and Cultural Geography*, vol. 4, n  3, pp. 329-345.

Bondi L. (1999), « Stages on journeys : Some remarks about Human Geography and Psychotherapeutic practice », in *The Professional Geographer*, vol 51, n 1, pp. 11-24.

Bondi L. (2003), « Meaning-making and its framing: a response to Stuart Oliver », in *Social and Cultural Geography*, vol. 4, n  3, pp. 323-327.

- Bowlby J.** (1978 trad. française), *L'attachement. Attachement et perte*, T1, Paris, PUF. (1^{ère} édition anglaise en 1969).
- Chabert C.** (1996), *Didier Anzieu*, Paris, PUF, coll. Psychanalystes d'aujourd'hui.
- Collot M.** (1986), « Points de vue sur la perception des paysages », *L'Espace géographique*, n°3, pp. 211-217.
- Cupa D.** (2000), « La pulsion d'attachement selon Didier Anzieu et la relation de tendresse », in D. Cupa (dir.) *L'attachement. Perspectives actuelles*, Paris, EDK éd., pp. 97-119.
- Delion P.** (1998), *Le packing avec les enfants autistes et psychotiques*, Ramonville Saint-Ange, Editions Eres.
- Golse B.** (1999), *Du corps à la pensée*, Paris, PUF, coll. Le fil rouge.
- Green A.** (1977), « La royauté appartient à l'enfant », *L'arc*, n°69, pp. 4-12.
- Green A.** (1999), « Winnicott et le modèle du cadre. Entretien avec André Green », in A. Clancier et J. Kalmanovitch (éd.), *Le paradoxe de Winnicott*, Paris, In press, coll. Explorations psychanalytiques, pp. 171-177.
- Guillaumin J.** (1975), « Le paysage dans le regard d'un psychanalyste, rencontre avec les géographes », *Cahiers du centre de recherche sur l'environnement géographique et social*, n°3, Université de Lyon II, pp. 12-35.
- Juignet P.** (2000), *La psychanalyse, une science de l'homme ?*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, coll. Champs psychanalytiques.
- Kaës R. et al.** (1997), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod, coll. Inconscient et culture. (1^{ère} éd. 1979).
- Kaës R. et al.** (2000), *Les voies de la Psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod, coll. Psychismes.
- Mercier G.** (1992), « La théorie géographique de la propriété et l'héritage ratzélien », in *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 36, n°98, pp. 235-250.
- Nast H. J. et Kobayashi A.** (1996), « Re-corporelizing vision », in N. Duncan (ed.), *BodySpace*, Londres, Routledge, pp. 75-93.
- Pile S.** (1996), *The body and the city. Psychoanalysis, space and subjectivity*, London, Routledge.
- Ribas D.** (2000), *Donald Woods Winnicott*, Paris, PUF, coll. Psychanalystes d'aujourd'hui.
- Relph E.** (1976), *Place and placelessness*, London, Pion.
- Rose G.** (1993), *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Rose G.**, (1996), « As if the mirror as bled. Masculine dwelling, masculinist theory and feminist masquerade », in N. Duncan (ed.), *BodySpace*, Londres, Routledge, pp. 56-74.
- Roussillon R.** (1995), *Logiques et archéologiques du cadre analytique*, Paris, PUF, coll. Le fil rouge.
- Sparke M.** (1996), « Displacing the field in fieldwork. Masculinity, metaphor and space », in N. Duncan (ed.), *BodySpace*, Londres, Routledge, pp. 212-233.

- Oliver S.** (2003), « Geography's difficult engagement with the psychological therapies », in *Social and Cultural Geography*, vol. 4, n° 3, pp. 313-321.
- Tisseron S.** (1995), *Psychanalyse de l'image*, Paris, Dunod, coll. Psychismes.
- Tisseron S.** (1996), *Le bonheur dans l'image*, Paris, Synthélabo Ed., coll. Les empêcheurs de penser en rond.
- Villier J.** (2000), « Destin d'une enveloppe », in R. Klaës *et al.*, *Les voies de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod, coll. Psychismes, pp. 299-310.
- Volvey A.** (2000), « L'espace vu du corps », in Lévy J. et M. Lussault (dir.), *Logiques de l'espace et esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, pp. 319-332.
- Volvey A.** (2003/a), « Terrain », in Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 904-906.
- Volvey A.** (2003/b), « Psychanalyse et géographie », in Lévy J. et Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 751-753.
- Volvey A.** (2003/c), « Winnicott », in Lévy J. et Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1002-1003.
- Volvey A.** (2003/d), *Art et spatialités d'après l'œuvre d'art in situ outdoors de Christo et Jeanne-Claude. Objet textile, objet d'art et œuvre d'art dans l'action artistique et l'expérience esthétique*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris I – Sorbonne.
- Winnicott D.W.** (2005), *Playing and reality*, Londres, New York, Routledge, Classics, (1^{ère} édition anglaise en 1971).
- Wunenburger J.-J.** (1996), « Imagination géographique et psycho-géographie », in J. Poirier et J.-J. Wunenburger (ed.), *Lire l'espace*, Bruxelles, Ousia, pp. 399-414.